ANX004 · ANNEXES DÉDIÉES

La structure en miroir de Daniel 2 à 7

La section araméenne de Daniel 2 à 7 présente des correspondances suffisamment fortes pour être comprise comme une organisation concentrique. Daniel 2 répond à Daniel 7, Daniel 3 à Daniel 6 et Daniel 4 à Daniel 5. Cette structure ne constitue pas seulement une particularité littéraire : elle met en évidence trois thèmes fondamentaux du livre — la destinée des royaumes, la fidélité des serviteurs de Dieu et la souveraineté divine sur les rois.

LECTURE
20 min

RÉFÉRENCES
19

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
26/10/2026

MISE À JOUR
27/10/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Qu’est-ce qu’une structure en miroir ? 2
2. La structure générale de Daniel 2 à 7 3
3. Daniel 2 et Daniel 7 : la destinée des royaumes 3
4. De la pierre au Fils de l’homme 4
5. Une différence de perspective entre Daniel 2 et Daniel 7 4
6. Daniel 3 et Daniel 6 : les fidèles face au pouvoir 5
7. Une fidélité qui ne dépend pas de la délivrance 5
8. Une différence entre Nebucadnetsar et Darius 5
9. Daniel 4 et Daniel 5 : les souverains devant Dieu 6
10. Nebucadnetsar : humiliation et restauration 6
11. Belschatsar : connaissance et refus de s’humilier 6
12. Le centre de la structure : qui gouverne réellement ? 7
13. Lire la structure de l’extérieur vers le centre 7
14. Une lecture également possible du centre vers l’extérieur 8
15. Pourquoi Daniel 7 se trouve-t-il après Daniel 6 ? 8
16. Une structure forte, mais qui doit rester au service du texte 8
17. Tableau synthétique des correspondances 9
Conclusion de l’annexe 9
Lexique 10

1. Qu’est-ce qu’une structure en miroir ?

Une structure en miroir, souvent appelée structure concentrique ou chiasme, organise plusieurs éléments selon un ordre qui s’inverse autour d’un centre.

Sous sa forme la plus simple, elle peut être représentée ainsi :

A - B - C - C' - B' - A'

Le premier élément correspond au dernier, le deuxième à l’avant-dernier et ainsi de suite.

Dans une telle organisation, la position centrale peut recevoir une importance particulière, mais il faut éviter d’en faire une règle absolue. La signification d’un passage doit d’abord être établie par son contenu.

Dans Daniel, la section 2-7 se prête particulièrement bien à cette analyse parce que les correspondances thématiques s’accompagnent d’une délimitation linguistique : ces chapitres appartiennent à la grande section araméenne du livre.

2. La structure générale de Daniel 2 à 7

L'organisation peut être représentée ainsi :

POSITION	CHAPITRE	SUJET PRINCIPAL	CORRESPONDANCE
A	Daniel 2	Royaumes humains et Royaume de Dieu	Daniel 7
B	Daniel 3	Fidèles condamnés puis délivrés	Daniel 6
C	Daniel 4	Nebucadnetsar humilié puis restauré	Daniel 5
C'	Daniel 5	Belschatsar jugé et renversé	Daniel 4
B'	Daniel 6	Daniel condamné puis délivré	Daniel 3
A'	Daniel 7	Royaumes humains et domination éternelle	Daniel 2

Sous une forme plus synthétique :

A - Les royaumes passent

B - Dieu délivre les fidèles

C - Dieu humilie le souverain orgueilleux

C' - Dieu juge le souverain orgueilleux

B' - Dieu délivre le fidèle

A' - Les royaumes passent

Cette organisation permet de lire les six chapitres comme un ensemble cohérent.

3. Daniel 2 et Daniel 7 : la destinée des royaumes

Le premier parallèle concerne la succession des puissances politiques.

Dans Daniel 2, Nebucadnetsar voit une immense statue composée de différents matériaux :

- tête d'or ;
- poitrine et bras d'argent ;
- ventre et cuisses de bronze ;
- jambes de fer ;
- pieds composés de fer et d'argile.

Daniel explique que cette succession représente plusieurs royaumes (Daniel 2.31-43).

La vision se termine par l'intervention d'une pierre détachée « sans le secours d'aucune main » (Daniel 2.34).

Daniel annonce alors :

« Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit » (Daniel 2.44).

Daniel 7 reprend la même grande question.

Cette fois, quatre animaux surgissent de la mer.

L’interprétation précise :

« Ces quatre grands animaux, ce sont quatre rois qui s’élèveront de la terre » (Daniel 7.17).

Les deux visions décrivent donc une succession de puissances terrestres avant l’établissement d’une domination qui leur succède et ne disparaît pas.

4. De la pierre au Fils de l’homme

La correspondance devient particulièrement forte dans la conclusion des deux visions.

Dans Daniel 2, la pierre ne provient pas de la statue.

Elle intervient de l’extérieur, détruit l’ensemble représenté par la statue puis devient « une grande montagne » qui remplit toute la terre (Daniel 2.35).

Daniel 7 conduit également au dépassement des royaumes représentés par les animaux.

Après la scène de jugement apparaît :

« sur les nuées des cieux quelqu’un de semblable à un fils de l’homme » (Daniel 7.13).

Il reçoit :

« la domination, la gloire et le règne » (Daniel 7.14).

Daniel 2 affirme du royaume établi par Dieu :

« Il subsistera éternellement » (Daniel 2.44).

Daniel 7 déclare :

« Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point » (Daniel 7.14).

Les deux extrémités de la section araméenne conduisent ainsi à la même affirmation : **les royaumes terrestres sont temporaires, tandis que la domination établie par Dieu demeure.**

5. Une différence de perspective entre Daniel 2 et Daniel 7

Les deux visions ne sont pourtant pas interchangeables.

Dans Daniel 2, les royaumes forment une statue impressionnante.

L’image souligne la grandeur visible des puissances humaines, leur succession et leur fragilité finale.

Dans Daniel 7, les royaumes apparaissent sous la forme d’animaux surgissant d’une mer agitée.

Leur représentation devient plus inquiétante et fait ressortir leur caractère violent.

Daniel 7 ajoute également plusieurs éléments absents de Daniel 2 : la petite corne, la persécution des saints, la scène du tribunal céleste et la figure semblable à un fils de l’homme.

Le parallèle ne signifie donc pas répétition.

Daniel 7 **reprend et approfondit** le cadre établi en Daniel 2.

6. Daniel 3 et Daniel 6 : les fidèles face au pouvoir

Le deuxième parallèle concerne les serviteurs de Dieu confrontés à une décision politique incompatible avec leur fidélité.

Dans Daniel 3, Schadrac, Méschac et Abed-Nego refusent de se prosterner devant la statue dressée par Nebucadnetsar.

Dans Daniel 6, Daniel continue de prier malgré le décret interdisant temporairement toute requête adressée à un dieu ou à un homme autre que le roi.

Les situations présentent plusieurs éléments communs :

décision officielle → fidélité → accusation → condamnation → impossibilité humaine d'échapper → intervention divine → délivrance.

La fournaise de Daniel 3 répond ainsi à la fosse aux lions de Daniel 6.

7. Une fidélité qui ne dépend pas de la délivrance

Daniel 3 apporte cependant une précision théologique particulièrement importante.

Les trois Judéens savent que Dieu peut les délivrer, mais ils refusent de conditionner leur fidélité à cette délivrance :

« Notre Dieu que nous servons peut nous délivrer [...] Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux » (Daniel 3.17-18).

Le principe est donc plus profond que la seule intervention miraculeuse.

La fidélité précède la délivrance et ne dépend pas de sa certitude.

Daniel 6 présente le même attachement à Dieu sous une autre forme.

Daniel apprend que le décret est signé, mais continue à prier « comme il le faisait auparavant » (Daniel 6.10).

Dans les deux chapitres, la fidélité n'est pas une réaction improvisée à la persécution. Elle prolonge une relation avec Dieu déjà établie.

8. Une différence entre Nebucadnetsar et Darius

Le parallèle entre Daniel 3 et Daniel 6 ne doit pas effacer une différence importante.

Nebucadnetsar est directement responsable de l'ordre conduisant les trois Judéens à la fournaise.

Darius, au contraire, est manipulé par des responsables qui utilisent son décret contre Daniel.

Lorsqu'il comprend les conséquences de sa décision, il cherche à sauver Daniel :

« Le roi fut très affligé quand il entendit cela ; il prit à cœur de délivrer Daniel » (Daniel 6.14).

La différence montre que les deux récits n'ont pas été construits par simple duplication.

Leur correspondance porte principalement sur l’épreuve et la délivrance des fidèles.

9. Daniel 4 et Daniel 5 : les souverains devant Dieu

Les deux chapitres centraux déplacent l’attention vers les souverains eux-mêmes.

Daniel 4 concerne Nebucadnetsar.

Daniel 5 concerne Belschatsar.

Dans les deux récits, l’orgueil du souverain conduit à une intervention divine.

Nebucadnetsar contemple Babylone et déclare :

« N’est-ce pas ici Babylone la grande, que j’ai bâtie [...] par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence ? » (Daniel 4.27).

Belschatsar, de son côté, utilise les vases provenant du Temple de Jérusalem au cours de son banquet et célèbre les dieux d’or, d’argent, de bronze, de fer, de bois et de pierre (Daniel 5.1-4).

Les deux souverains se comportent comme si leur puissance leur appartenait sans limite.

10. Nebucadnetsar : humiliation et restauration

Daniel 4 présente cependant un jugement qui conduit finalement à une restauration.

Nebucadnetsar doit apprendre :

« que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu’il le donne à qui il lui plaît » (Daniel 4.22).

Après son humiliation, le roi reconnaît la souveraineté divine.

Son intelligence lui revient et sa royauté lui est rendue.

Le jugement n’aboutit donc pas à sa disparition définitive.

L’humiliation conduit à une reconnaissance.

11. Belschatsar : connaissance et refus de s’humilier

Daniel 5 reprend explicitement la leçon de Daniel 4.

Daniel rappelle à Belschatsar ce qui était arrivé à Nebucadnetsar.

Il conclut :

« Et toi, Belschatsar, son fils, tu n’as pas humilié ton cœur, quoique tu susses toutes ces choses » (Daniel 5.22).

Cette déclaration constitue l’un des indices les plus forts reliant les deux chapitres.

Belschatsar n’est pas seulement orgueilleux.

Selon le récit, il disposait de l’exemple de Nebucadnetsar.

Il connaissait son humiliation.

Il ne s’est pourtant pas humilié.

La différence entre les deux souverains devient alors fondamentale :

Nebucadnetsar est averti, humilié puis restauré.

Belschatsar connaît l’avertissement, ne s’humilie pas et perd son royaume.

12. Le centre de la structure : qui gouverne réellement ?

La position de Daniel 4 et Daniel 5 au centre de la structure concentre l’attention sur la souveraineté.

Daniel 4 affirme que :

« le Très-Haut domine sur le règne des hommes » (Daniel 4.22).

Daniel 5 rappelle que Dieu avait donné à Nebucadnetsar :

« l’empire, la grandeur, la gloire et la magnificence » (Daniel 5.18).

L’autorité politique n’est donc jamais présentée comme absolument autonome.

Elle peut être accordée.

Elle peut être limitée.

Elle peut être retirée.

Cette affirmation centrale éclaire les autres éléments de la structure.

13. Lire la structure de l’extérieur vers le centre

L’organisation de Daniel 2-7 peut ainsi être parcourue de l’extérieur vers l’intérieur.

Daniel 2 et Daniel 7 : que deviennent les royaumes ?

Ils apparaissent, se succèdent et disparaissent avant l’établissement d’une domination définitive.

Daniel 3 et Daniel 6 : que deviennent les fidèles au milieu de ces royaumes ?

Ils peuvent être menacés et condamnés, mais leur fidélité ne dépend pas de l’autorité des souverains.

Daniel 4 et Daniel 5 : qui possède finalement l’autorité sur les souverains ?

Le Très-Haut peut élever, humilier ou retirer leur pouvoir.

Les trois niveaux convergent ainsi vers une même théologie de l’histoire.

14. Une lecture également possible du centre vers l’extérieur

La structure peut aussi être parcourue dans l’autre sens.

Au centre :

Dieu exerce son autorité sur les rois.

Puis :

cette souveraineté permet aux fidèles de demeurer fidèles malgré les décisions des rois.

Enfin :

elle garantit que les royaumes eux-mêmes ne sont pas éternels.

La structure littéraire relie ainsi souveraineté, fidélité et espérance.

15. Pourquoi Daniel 7 se trouve-t-il après Daniel 6 ?

Cette organisation permet également de comprendre la position de Daniel 7.

Chronologiquement, sa vision appartient à la première année de Belschatsar (Daniel 7.1) et précède donc les événements de Daniel 5.

Pourtant, le chapitre apparaît après Daniel 6.

Cette position lui permet de répondre directement à Daniel 2 et de fermer la grande section araméenne.

L’ordre actuel du livre privilégie donc ici la cohérence littéraire et théologique plutôt qu’une chronologie stricte.

16. Une structure forte, mais qui doit rester au service du texte

L’existence de ces correspondances ne signifie pas que chaque détail possède nécessairement son équivalent symétrique.

Il serait excessif de vouloir trouver dans Daniel 7 un correspondant à chaque élément de la statue de Daniel 2.

De même, tous les détails de la fournaise ne possèdent pas nécessairement un équivalent dans le récit de la fosse aux lions.

Le chiasme porte principalement sur les grands thèmes et sur la fonction des chapitres.

La prudence méthodologique consiste donc à retenir les parallèles clairement observables sans multiplier artificiellement les correspondances.

17. Tableau synthétique des correspondances

DANIEL 2-4	THÈME	DANIEL 5-7
Daniel 2	Succession des royaumes	Daniel 7
Statue	Représentation des puissances	Quatre animaux
Royaume jamais détruit	Issue finale	Domination éternelle
Daniel 3	Fidèles persécutés	Daniel 6
Fournaise	Condamnation	Fosse aux lions
Trois Judéens délivrés	Intervention divine	Daniel délivré
Daniel 4	Souverain orgueilleux	Daniel 5
Nebucadnetsar	Roi confronté au jugement	Belschatsar
Humiliation	Jugement divin	Chute
Restauration après reconnaissance	Issue	Mort et perte du royaume

Ce tableau permet de visualiser les correspondances sans prétendre que les chapitres soient identiques.

Conclusion de l’annexe

La structure de Daniel 2 à 7 constitue l’un des éléments littéraires les plus remarquables du livre.

Elle associe une **unité linguistique**, puisque l’ensemble est rédigé en araméen, à une **unité thématique**, puisque les chapitres se répondent selon trois grandes correspondances.

Aux extrémités se trouvent les royaumes et leur destinée.

À l’intérieur se trouvent les fidèles confrontés au pouvoir politique.

Au centre se trouvent les souverains eux-mêmes confrontés à l’autorité du Très-Haut.

La structure peut ainsi être résumée :

royaumes → fidèles → souverains → souverains → fidèles → royaumes.

Cette organisation permet de percevoir l’unité profonde des récits et des visions.

Les royaumes ne sont pas éternels.

Les fidèles peuvent être éprouvés sans que le pouvoir politique possède sur eux une autorité absolue.

Les souverains eux-mêmes demeurent soumis au jugement.

La construction littéraire de Daniel 2-7 devient ainsi porteuse du message qu’elle organise :

le pouvoir humain est temporaire ; la souveraineté divine demeure.

LEXIQUE

Le chiasme est une figure de style utilisée en littérature — Le chiasme est une figure de style et une technique de composition littéraire très répandue dans la Bible, et particulièrement dans les livres de l'Ancien Testament comme Daniel, les Psaumes ou les prophètes. Les idées du début et de la fin se répondent, celles du milieu aussi, et le centre (C) porte souvent le message principal.
INF267 · https://schilo.org/inf267-le-chiasme-est-une-figure-de-style-utilisee-en-litterature/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX003 - La structure linguistique : hébreu, araméen, hébreu https://schilo.org/anx003-la-structure-linguistique-hebreu-arameen-hebreu/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX005 - L'articulation entre récits historiques et visions prophétiques https://schilo.org/anx005-larticulation-entre-recits-historiques-et-visions-prophetiques/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx004-anx004/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.